

Le télétravail a vidé le quartier et mis les soucis à l'avant-plan

Le Journal de Québec · 18 janv. 2025 · 5 · VINCENT DESBIENS ET JEAN-PHILIPPE GUILBAULT

Saint-roch et la périphérie du centre-ville de Québec peinent à regagner leur dynamisme pré-pandémique selon la firme de courtage immobilier CBRE, qui avance que le télétravail y a accentué la visibilité de l'itinérance.



Si le secteur demeure « très envié », notamment pour des entreprises de la haute technologie et des jeux vidéo, Saint-roch a rapidement vu disparaître ces travailleurs, qui demeurent, pour la plupart, à la maison.

« On dit qu'il y a beaucoup plus d'itinérance, mais il y a aussi beaucoup moins de trafic parce qu'il y a moins de travailleurs », explique le vice-président exécutif de CBRE, Patrick Soucy.

« Le télétravail fonctionne très bien, donc certaines entreprises ont même mis fin à leur bail. » Saint-roch fait la manchette depuis plusieurs semaines, notamment en raison de la fermeture annoncée de deux grandes enseignes de la rue Saint-joseph : le magasin de jouets Benjo et le magasin de plein air La Cordée.

L'opposition à l'hôtel de ville a accusé l'administration Marchand de laisser le quartier brûler, alors que le maire a dénoncé une campagne de peur.

DES ENTREPRISES VEULENT PARTIR

S'il souhaite aussi tempérer la perception qu'ont les gens de la sécurité dans le quartier, Patrick Soucy confirme tout de même avoir eu des demandes de « petites entreprises » qui souhaitent déménager « dans des secteurs plus sécuritaires ».

« Je ne pense pas que ça soit un fléau, tempère-t-il. Ce n'est pas une majorité. »

Cette lecture sur la mixité est partagée par le copropriétaire de La Place boutique gourmande, institution dans le quartier.

« C'est sûr que si tu enlèves 60 % de travailleurs et que tu ajoutes 10 % d'itinérants, ça va moins bien se mélanger », lance François Lebel, qui trouve certains discours sur Saint-roch « alarmistes ».

« C'est souvent quelques cas isolés dans l'année qui font mal paraître tous les autres », note-t-il en parlant des personnes dans la rue.

LA RÉPUTATION ÉTAIT PIRE À L'ÉPOQUE

De son côté, le propriétaire du Marché Tradition sur la rue Saint-joseph, Éric Courtemanche-baril, ne regrette pas le choix de s'être installé dans Saint-roch il y a de cela plus de 25 ans.

« Quand on est arrivés, à la fin des années 1990, Saint-roch avait encore pire réputation, rappelle-t-il. Je suis fier de mon quartier, je suis content de servir ses habitants, et jamais je ne voudrais déménager. »

Donald Trump a nommé trois « ambassadeurs » à Hollywood : Mel Gibson, qui croit qu'on soigne le cancer avec une drogue qu'on administre aux animaux pour les débarrasser des vers ; Sylvester Stallone, qui compare Trump à George Washington ; et Jon Voight, qui affirme que Jésus lui parle.

Ces trois comédiens extravagants seront, dit-il, « ses yeux et ses oreilles » à Hollywood. On se croirait dans les années 1950, quand le sénateur Joe Mccarthy voulait « purifier » Hollywood des méchants communistes...

Pourquoi ne pas avoir envoyé Steven Seagal, Chuck Norris et Jean-claude Van Damme ?

L'itinérance dans Saint-roch fait peur aux travailleurs

Des entreprises ont pris des moyens pour renforcer la sécurité des employés

Le Journal de Quebec · 18 janv. 2025 · 5 · VINCENT DESBIENS ET JEAN-PHILIPPE GUILBAULT

De nombreux travailleurs de commerces du quartier Saintroch avouent avoir peur pour leur sécurité lorsqu'ils se rendent au boulot ou même sur leur lieu de travail en raison de la hausse fulgurante de personnes qui vivent dans la rue et avec lesquelles ils tentent de cohabiter.



« Les employées qui font les ouvertures, j'ai dû leur faire des cartes magnétiques pour entrer par une autre porte en arrière parce que sur la rue ici, tôt le matin, il y a du monde vraiment fucké. J'ai même un de mes gars en cuisine qui s'est fait agresser par un homme qui voulait une cigarette. [...] Il a dû partir en courant parce que le gars était très agressif », raconte la gérante de La Boîte à Pain de Saint-roch, Pascale Rheault.

La succursale, qui a déménagé sur la rue du Parvis en juillet dernier, a dû instaurer des mesures pour empêcher les personnes en situation d'itinérance de flâner dans ses locaux depuis l'arrivée du temps froid.

Elle a affiché à l'entrée un code de conduite pour « donner des munitions » aux salariés qui doivent argumenter avec des itinérants en plus d'engager du personnel de sécurité.

« On a quelqu'un qui vient pour les soirées, un bouncer. Il s'est proposé [à temps partiel] pour surveiller et mettre le monde à la porte. C'est un salaire de plus qu'on paie pour avoir la paix », explique Mme Rheault.

« Je comprends les employés qui disent avoir peur d'aller travailler. C'est ça pour moi aussi, c'est l'angoisse, renchérit Nicolas Renaud, qui travaille au Dépanneur A+ du boulevard Charest depuis 10 ans. Je n'ai pas le goût d'avoir à apprendre les arts martiaux pour venir travailler ici. »

AUGMENTATION DES VOLS

Le Journal a fait une tournée de dizaines de commerces du quartier cette semaine dans la foulée de la fermeture de plusieurs commerces (voir texte ci-contre).

Des travailleurs rencontrés affirment avoir observé une augmentation des vols à l'étalage au cours de la dernière année.

C'est particulièrement vrai pour les commerces de proximité comme les dépanneurs et les pharmacies.

« Ça m'arrive régulièrement de devoir intervenir pour éviter que les sans-abri partent avec de la nourriture. [...] si t'as peur d'eux autres, t'es pas fait pour travailler ici », confie un employé de la Tabagie Jac&gil qui a préféré taire son nom.

De l'autre côté de la rue, la pharmacie Jean Coutu a elle aussi observé une « augmentation extrême » du vol à l'étalage dans la dernière année.

Elle s'est dotée de systèmes antivols en plus de faire appel à un agent de sécurité à temps partiel.

« C'est tous les jours. Même quand il y a un antivol sur une boîte, les gens partent avec. Ils sont désespérés à ce point-là », déplore la gérante Sandy Lavoie.

« COEXISTER AVEC EUX »

Qu'ils soient craintifs ou exaspérés, les travailleurs de Saint-roch se sont tous montrés compréhensifs envers les défis que doivent surmonter les personnes en situation d'itinérance au quotidien.

« Ils n'ont pas choisi cette vie-là. Les itinérants font partie de la réalité du quartier et il faut coexister avec eux. La majorité d'entre eux ne sont pas méchants quand on apprend à les connaître », fait valoir le gérant de la boutique spécialisée en skateboard EXO, Mathieu Dhani. Une qui concerne le genre, une qui concerne la contraception et une qui concerne l'ouverture à la diversité sexuelle.

Trois histoires sur le sexe et la sexualité qui en disent long sur notre époque.

Ses dérives, ses délires, mais aussi ses tabous et ses angles morts.

On y va ?

JE SUIS UNE AMÉRINDIENNE HANDICAPÉE

Trois histoires sur le sexe et la sexualité qui en disent long sur notre époque.

Première histoire : une enseignante « non légalement qualifiée » m'a fait parvenir un formulaire que le centre de services scolaire de sa région (les Grandes-seigneuries) lui a demandé de remplir.

Il s'agit d'un « questionnaire d'auto-identification ».

Première question : « Je m'identifie comme a) Femme b) Homme c) Je préfère ne pas répondre. »

Deuxième question : « Je m'identifie comme personne handicapée, oui ou non. »

Et troisième question : « Je m'identifie – ou non – comme appartenant à l'un des trois groupes suivants (choisir un seul de ces groupes) : a) Personnes autochtones b) Minorités visibles c) Minorités ethniques. »

Pas JE SUIS HANDICAPÉ ou JE SUIS MEMBRE D'UNE MINORITÉ VISIBLE, non.
Mais JE M'IDENTIFIE comme handicapé ou comme membre d'une minorité visible !
Ce n'est pas la réalité qui compte. C'est votre ressenti.

Comment « vous vous sentez en dedans ».

Te « sens-tu » handicapé ? Si oui, tu es handicapé !

Et attendez, vous n'avez rien lu. Voici ce qu'on lit en haut du formulaire.

« S'identifier à un groupe visé pourrait vous permettre d'obtenir une priorité d'embauche ou de promotion si vous possédez les compétences requises pour exercer l'emploi. »

Tout ça, en vertu « de la Loi sur l'accès à l'égalité en emploi dans des organismes publics ».

C'est pas beau, ça ?

Après ça, on se demande pourquoi des hommes se font passer pour des femmes et des Blancs, pour des Autochtones !

Ça t'aide à décrocher des jobs et à avoir des promotions !

ON APPELAIT ÇA DES « HOMMES »

Deuxième histoire : voici une affiche que l'on peut voir dans certains couloirs de l'université de Montréal.

« Contraception testiculaire. Séance d'information pour tous et toutes. Organisée par Les Contracepté·e·s.

« Tu aimerais te contracepter en tant que personne à testicules, mais tu ne sais pas quelles options existent ?

« Tu aimerais participer au partage de la charge contraceptive, mais tu ne sais pas comment faire ?

« Viens à notre séance d'information. »

Oui, les amis.

« Personnes à testicules. »

On est rendu là.

Personnellement, je trouve ça poche.

MONTÉE DE L'HOMOPHOBIE

Troisième histoire, pas drôle du tout et pas mal plus inquiétante : selon Gris-montréal, un organisme qui sensibilise les écoliers du secondaire à la diversité sexuelle et de genre, l'intolérance envers les homosexuels et les trans grimpe en flèche dans les écoles secondaires du Québec.

L'organisme a fait remplir des formulaires aux jeunes afin de connaître leur « degré d'ouverture » à la diversité sexuelle.

Résultats : les jeunes sont de plus en plus mal à l'aise vis-à-vis de l'homosexualité, des changements de sexe et de l'homoparentalité.

Ça va jusqu'aux insultes et aux appels à la haine.

« On assiste à un recul de 20 ans », de dire la directrice générale de Gris-montréal.

Cela m'amène à poser trois questions.

Première question : avez-vous déjà vu un organisme luttant contre le racisme, le sexisme, l'homophobie, l'islamophobie ou toute autre « phobie » dire que la situation s'améliore ? Non. La situation empire toujours. « Preuve » qu'on a besoin de l'organisme en question. Et qu'il faut à tout prix augmenter son financement.

Deuxième question : il me semblait que les jeunes étaient plus ouverts que les vieux ! C'est pas ce qu'on nous répète à longueur de journée ? « Tasse-toi, mononcle » ? « OK, boomer » ?

Les petits lapins qui ont « réinventé le monde » seraient-ils dans le fond d'horribles réactionnaires ?

Troisième question : les gens de Gris-montréal disent que cette montée de l'homophobie est due aux médias sociaux et au mouvement masculiniste.

Se pourrait-il que ce soit AUSSI à cause de la religion ?

Regardez ce qui s'est passé à l'école Bedford.

Se pourrait-il que certaines communautés soient plus fermées à la diversité sexuelle que d'autres ? Je pose la question comme ça.

C'est drôle, le Gris-montréal n'en parle pas.

Soudainement, l'identité ethnique, culturelle et religieuse, que les wokes mettent toujours de l'avant, ne compte plus.

Bizarre...